

cheveux et entourait sa tête comme d'un nimbe ; à l'entendre prononcer, d'une voix douce et mélodieuse, tandis que ses yeux bleus se levaient lentement, le texte de son sermon : « *Assumpta est Maria in cœlum, gaudent Angeli* ; c'est au ciel que Marie fut transportée, et les Anges s'en réjouissent ; » on était tenté de le prendre pour un de ces heureux citoyens des parvis célestes qui chantent sans interruption les louanges de la Reine des Cieux.

Question étrange, il est vrai, que celle posée dès le début, par le jeune prédicateur ! « Où donc est le ciel ? » demanda-t-il ; à cette question vous auriez vu passer un rayon de joie intime dans tous ces regards francs et ouverts qui se levaient vers lui. La question ne semblait-elle pas résolue d'avance ? Le ciel pouvait-il être ailleurs que là-haut, au-dessus de ce léger duvet de nuages, sur lequel se promène le bon Dieu avec ses Saints ? là-haut, au-dessus de ces brillantes étoiles qui la nuit regardent si doucement dans la vallée profonde et sombre ?

Mais non, tel n'était pas l'avis du prédicateur ! « Qu'on ne se fasse pas du ciel une idée fausse, disait-il à peu près, il nous est tout aussi difficile de dire où se trouve le ciel qu'il nous est difficile de comprendre le bonheur que l'on y goûte. On représente, il est vrai, la Très Sainte Trinité trônant sur les nuages ; on orne la tête de la Très Sainte Vierge d'une couronne d'étoiles ; mais de pareilles représentations ne sont que des figures, des symboles. Que sont, en effet, les étoiles ? Des corps solides se mouvant dans l'espace tout comme notre terre. Et les nuages ne doivent-ils pas leur formation à l'humidité qui s'élève de la terre ? Par conséquent, l'éternelle béatitude des élus n'a rien de commun avec les nuages et les étoiles. »

Quand le P. Célestin eut suffisamment exposé sa thèse, il termina son sermon par ce sévère avertissement donné à tous ses auditeurs : « Ne vous faites pas du ciel des idées trop matérielles. Les idées fausses que se font plusieurs chrétiens sur l'autre monde, me semblent extrêmement dangereuses ; de pareilles imaginations sentent la superstition, et d'ailleurs elles sont indignes d'un chrétien instruit. »

La Messe était terminée ; sur la table du presbytère déjà la soupe était servie. Autour de la table avaient pris place le Prieur, curé de Sarnheim, et ses deux vicaires, auxquels s'étaient joints un vieux chanoine et un ancien curé retiré du ministère ; ils étaient venus passer la saison chaude à la campagne ; c'étaient des messieurs d'une